

WORLD JAZZ

Elina Duni-Rob Luft



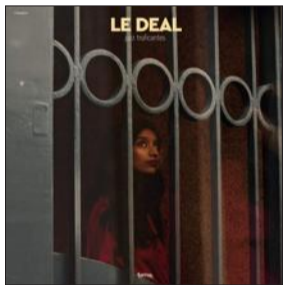
Lost Ships. (ECM)

Étonnant répertoire où alternent compositions, airs traditionnels de Méditerranée et d'Albanie (pays natal d'Elina aujourd'hui installée en Suisse), un standard chipé à Sinatra et une chanson d'Aznavour (*Hier encore*).

Ces musiques vagabondes sont pour Elina Duni une façon d'évoquer le triste sort des migrants sur notre planète mal en point. Le bugle de Matthieu Michel s'en vient dialoguer avec la chanteuse à la voix troublante, le pianiste Fred Thomas n'intervient qu'à pas feutrés tandis que la guitare de Rob Luft tisse ses arpegges dans une atmosphère apaisée. Le folklore rejoint joliment les boucles contemporaines le temps d'un album magique et rêveur. Une belle découverte.

JAZZ

Le Deal



Jazz Traficantes. (Favorite)

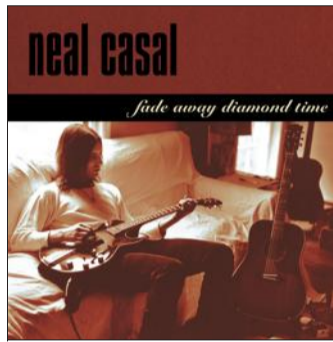
Le Deal réunit quatre trafiquants de notes. Quatre jazzmen de l'Hexagone qui se sont introduits dans le mythique studio Van Gelder à New York. Plus rien ne devait les arrêter. Yoann Loustalot fait sonner son bugle comme s'il paraissait dans les meilleurs clubs de la ville. Le pianiste Florian Pellissier enchaîne les suites d'accords et fait grimper la suspense. Contrebassiste, Théo Girard, tient la boutique en respect. A la batterie, Malick Koly fait le guet, frappant les tambours et caressant ses cymbales en visant juste. Aucun doute : Le Deal est le bon plan jazz du moment. Une affaire haut de gamme où la moindre improvisation se négocie à la seconde. On se laisse kidnaper sans problème.

AMERICANA Un chef-d'œuvre oublié

Neal Casal, un diamant éternel

En août 2019, Neal Casal a mis fin à ses jours. Songwriter sensible et authentique, il s'exprimait à l'écart des projecteurs. Et pourtant... Son premier album enregistré en 1995 est à nouveau réédité. Il est grand temps de redécouvrir les trésors cachés de Neal Casal.

Un diamant disparu ? Qu'il est étrange de chercher à traduire le titre de l'album qu'enregistrerait Neal Casal il y a vingt-cinq ans : *Fade Away Diamond Time*. Il s'agit effectivement d'un diamant brut. D'un bijou pourtant « égaré » lorsque sa maison de disques met trop



Fade Away Diamond Time. (Not Fade Away)

vite la clé sous la porte.

En 2013, Michel Pampelune crée le label français Fargo dans le but de rééditer l'album de Neal Casal devenu objet culte. Treize autres disques suivront mais Neal ne roule pas seulement pour son propre compte : il est aussi un guitariste précieux au côté de Ryan Adams ou au sein du Chris Robinson Brotherhood.

Aujourd'hui, Fargo a disparu et l'on pleure Neal Casal, chanteur à la voix d'ange blessé qui s'est brisé les ailes le 26 août 2019. Il avait 50 ans. L'Americana, ce genre musical intégrant folk et rock d'outre Atlantique, vient de perdre l'un de ses plus grands troubadours. Ceux qui l'ont connu le savent. D'autres, trop nombreux, l'ignorent encore.

Une seconde chance

Il faut conjurer cette malédiction. Michel Pampelune a choisi de « donner une seconde chance » au projet de son ami en rééditant encore une fois *Fade Away Diamond Time* sur un tout nouveau label baptisé... Not Fade Away.

On redécouvre les douze premières chansons de Neal Casal, à la fois magnifiques et bouleversantes, produites à la perfection avec ces guita-



Neal Casal lors des sessions d'enregistrement de son premier disque en 1995. Photo Kevin WELLS

res léchées, cet orgue chaleureux, ces mélodies intemporelles... Comment a-t-on pu passer à côté de merveilles du calibre de *Maybe California* ou *Cincinnati Motel* ?

« L'écriture de Neal était tellement sensible, réfléchi », témoigne Angie McKenna, sa choriste d'alors. « En enregistrant l'album nous savions que nous prenions part à quelque chose de magique et d'authentique ».

En réécouter *Fade Away Diamond Time* en 2020, on peut avoir la certitude de tenir un pur chef-d'œuvre. Les fans de Neil Young, Wilco ou The Band pourraient ne pass'en remettre. Mais les diamants les plus purs ne reflètent-ils pas la lumière pour l'éternité ? Si Neal Casal n'est plus, il n'est jamais trop tard pour ouvrir cet écrin. Il contient douze pépites. Juste essentielles.

Thierry BOILLLOT

ROCK Indispensable

The Doors

Fin 1969, les Doors finalisent leur 5^e album : *Morrison Hotel* doit son titre à un établissement devant lequel Jim est passé par hasard à Los Angeles. Ce sera aussi le titre de la face B, tandis que la face A, *Hard Rock Cafe* donnera son nom à une célèbre chaîne de restauration rapide.

Morrison Hotel est un disque résolument blues-rock comme en atteste l'éminent *Roadhouse Blues* en ouverture. La poésie n'est pas délaissée mais le son électrique domine bien que Jim Morrison affirme partout en interview que la mort du rock'n'roll est proche... Que nenni. Les Doors viennent de signer un disque brut de décoffrage, abouti, fiévreux et immédiat.

Cette réédition du 50^e anniversaire comprend l'album original en CD et en vinyle, ainsi qu'une galette lestée de 19 sessions inédites, dont cinq prises de *Roadhouse Blues*, neuf de *Queen of the Highways*, etc. On se retrouve au cœur



Morrison Hotel. (Elektra)

du studio où les Doors s'amusaient à reprendre une classique Motown du rhythm'n'blues, *Money (That's what I Want)*, puis *Rock Me Baby* de BB King. Véritable rareté, le trop court *I Will Never Be Untrue* de Jim. Mais surtout, *Morrison Hotel* reste un grand disque de blues blanc psychédélique avec les guitares fulgurantes de Krieger et les claviers tourbillonnants de Manzarek. Indispensable, évidemment.

T.B.

CHANSON Duelle

Fredda

Il y a quelque chose d'à la fois désolant et réjouissant à découvrir Fredda avec ce très beau *Bisolaire* : c'est déjà son sixième album, elle fut lauréate du Printemps des Poètes en 2011, elle a chanté et joué sur scène et sur disque pour son compagnon Pascal Parisot, que l'on suit d'une oreille depuis ses débuts, et pourtant elle n'était pas encore sur nos playlists - preuve que l'on n'aura jamais fait le tour de la chanson, comme du reste. Née dans les Vosges, où grandit aussi Parisot, Frédérique Dastreigne, alias Fredda, s'entend comme une sorte de cousine de La Grande Sophie et d'Emily Loizeau, dans des chansons très féminines, effectivement duales et lumineuses : tantôt mélancoliques, tantôt heureuses, en prise avec la nature comme avec le social. Sa voix rassurante et douce, sa poésie diaphane la posent en héritière de Françoise



Bisolaire (Microcultures/L'autre distribution/Cristal Publishing)

Hardy, tout comme l'influence du rock anglo-saxon, qui se perçoit dans des guitares discrètes, mais très électriques (fan de Calixto, elle signe aussi un *Tucson* très impressionniste). Pascal Parisot donne de la voix sur plusieurs titres et coréalise avec la chanteuse ce *Bisolaire* qui apparaît comme un îlot de chaleur humaine dans notre actuel océan de misère.

O.Br.

NÉOCLASSIQUE

Ludovico Einaudi



Einaudi undiscovered. (Decca)

Il existe toujours un inexplicable ravissement à écouter un nouveau projet de Ludovico Einaudi. Dans le cas présent, le compositeur italien a extrait de ses archives vingt « bijoux cachés ». On y trouve des versions live (à la Scala de Milan), des remixes et des inédits.

Parmi les raretés, notons les très belles versions chantées de *Circles* et *Nuvole Bianche*. Au baroque contemporain bercé de cordes et illuminé par le piano toujours limpide et doux d'Einaudi, répondent des moments soudain plus enlevés comme le tribal *Taranta*, ou la rencontre aérienne avec une kora africaine sur le précieux *Mali Sajio*. Voici un double CD idéal pour découvrir (ou compléter) l'œuvre du pianiste néoclassique le plus « streamé » du XXI^e siècle.

MUSIQUE BAROQUE

Les Timbres

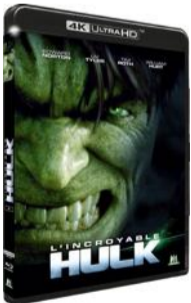


Buxtehude - Sonates à Doi. (Flora)

Trio habitué du festival *Musique & Mémoire* situé dans les Vosges saônoises, Les Timbres consacrent leur 4^e album aux sonates de Dietrich Buxtehude (1637-1707). Le violon de Yoko Kawakubo virevolte sur les accords légers du clavecin de Julien Wolfs et les contrepoints plus graves de la viole de gambe jouée par Myriam Rignol. En remontant aux grandes heures du baroque, Les Timbres dépeussèrent un Buxtehude que l'on imaginait moins... pétillant. Le grand compositeur baroque allemand créait en effet avec ces sonates à la fin du XVI^e siècle, une musique plutôt joyeuse et décomplexée que Les Timbres propagent avec un bonheur contagieux.

DVD Notre sélection

Solitude



L'incroyable Hulk. (M6)

Caché dans une favela brésilienne, Bruce Banner tente de percer le secret du mal qui l'afflige. Chaque fois que son poulx s'élève, en raison du stress ou de la colère, ce scientifique réputé, exposé naguère à une forte dose de rayons gamma, se transforme en géant vert invincible, impulsif et parfois même meurtrier. Un général songe à utiliser cette force à des fins militaires. Assez loin du comics d'origine, le film de Louis Leterrier (2008) fait la part belle à Banner (excellent Edward Norton) plus qu'à Hulk. Si le scénario manque de surprises, on s'attache à un quasi-vagabond aux prises avec la solitude et la peur. Efficace...

Mongolie



La femme des steppes, le flic et l'œuf. (Diaphana)

Dans la steppe mongole, la police a trouvé le cadavre dénudé d'une femme. Un flic novice est chargé de veiller sur la scène de crime. Une bergère vient l'aider à se protéger, à se nourrir tandis que des loups rôdent. Le cinéaste chinois Wang Quan'an (connu pour *Le mariage de Tuya*) met en scène une œuvre aussi minimaliste qu'envoûtante. L'histoire est mince comme un fil mais c'est la manière de capter l'espace immense, la lumière changeante, le froid vif, la nuit noire qui intéresse Quan'an. Les humains vivent avec leurs animaux entre sexualité, souffrance, grossesse, naissance, mort. Fascinant !

Fiesta



Divorce Club. (M6)

Après cinq ans de mariage, Ben est toujours très amoureux... Mais tout s'effondre lorsqu'il découvre, en public, que sa femme le trompe... A la ramasse, il croise Patrick, un ancien ami (François-Xavier Demaison), qui lui propose d'emménager dans sa belle villa pour profiter à fond de son célibat retrouvé... Michaël Youn n'a pas toujours l'humour léger et son étude « sociologique » du divorce de la quarantaine le prouve. Mais, en s'emparant de bons gros clichés (les femmes sont sacrément mises à mal mais les hommes ne s'en tirent pas mieux), il concocte une comédie barrée où Arnaud Ducret embarque son Ben dans la fiesta délirante...

Puzzle



Lucky Strike. (Wild Side)

Bien mal acquis... Quand un sac bourré de gros billets de banque passe des mains d'un employé de sauna à un agent de l'immigration douteux sans oublier un dangereux prêteur sur gages ou une redoutable patronne de bar, tous incarnés par des comédiens de talent... Pour son premier long-métrage, le cinéaste sud-coréen Kim Yong-Hoon s'empare, avec une belle aisance, des codes du thriller et s'ingénie à composer un solide puzzle où tous les coups, surtout les plus pendables, sont permis. Même si le sang coule, ce sont bien les accents de la comédie qui dominent dans cette succession d'arnaques, de trahisons et de meurtres.

Cash



Le pays de la violence. (Sidonis Calysta)

Shérif d'une petite ville du Tennessee, Henry Tawes s'ennuie avec sa femme Ellen. Au hasard d'un contrôle routier, il tombe sous le charme de la belle et jeune Alma McCain. Amoureux éperdu, Tawes est prêt à sacrifier sa famille et à transgresser la loi en couvrant le père d'Alma qui fabrique de l'alcool de contrebande. En 1970, John Frankenheimer signe la chronique d'un amour impossible dans l'atmosphère automnale et délétère du sud profond. Gregory Peck et Tuesday Weld sont au cœur d'un drame superbement rythmé par les chansons de Johnny Cash dont le *"I Walk the Line"* donne son titre original au film...

Trouble



Madre. (Le Pacte)

Dix ans après la perte de son jeune fils, Elena s'est installée de l'autre côté de la frontière, à proximité de la plage landaise où le gamin a disparu. Serveuse dans un restaurant de plage, elle croise, un jour, un surfeur blond qui aurait très bien pu être son fils... Auteur du remarquable *"Que dios nos perdona"* (2016), Rodrigo Sorogoyen signe, cette fois, un récit intimiste et douloureux autour d'une femme brisée (Marta Nieto, parfaite) qui se raccroche à un fantôme à travers un bel adolescent. Entre les deux, va s'instaurer quelque chose de trouble tandis que le cinéaste capte les fragments d'une relation impossible à qualifier...